

Jean-Christophe et le Poète du piano

Fou Ts'ong 傅聰 (1934-2020)

Xuan Wang

Jean-Christophe, roman de l'écrivain français Romain Rolland (1866-1944), Prix Nobel de littérature de l'année 1915, exerça une influence considérable sur les intellectuels chinois à partir des années 1920¹, dont la famille Fu fut un exemple typique. Ce roman-fleuve, qui raconte la vie d'un pianiste allemand en Europe, rencontra un écho dans la lointaine culture asiatique chez le pianiste Fou Ts'ong 傅聰 (1934-2020)² et son père Fu Lei 傅雷 ou Fou Nou-En 傅怒安 (1908-1966), ancien étudiant en lettres de la Sorbonne³. Fu Lei fut le premier traducteur de la version complète de ce grand ouvrage de dix tomes qu'il traduisit deux fois durant sa vie⁴. Il fut connu en Chine par ses traductions d'une série d'auteurs français (Balzac, Mérimée, Voltaire, Hippolyte Taine)⁵. Son fils Fou Ts'ong, lauréat du troisième prix et du prix spécial des mazarckas du V^e Concours international de piano Frédéric Chopin en 1955, est considéré comme le premier pianiste chinois de notoriété internationale⁶.

La vie de Fou Ts'ong, ce personnage légendaire, s'est interrompue brusquement le 28 décembre 2020 à Londres

à cause du Covid-19⁷. Il laisse plus d'une cinquantaine de disques pour les amateurs de musique classique du monde entier⁸. L'un de ses admirateurs, Hermann Hesse (1877-1962), alors âgé de 83 ans, connut le jeune pianiste de 26 ans de façon imprévue par la radio et il fit ce commentaire dans son article « À un musicien » (1960) : « Ce que j'ai entendu était non seulement l'interprétation magistrale, mais aussi Chopin, le vrai Chopin »⁹. Hesse voulut voir Fou Ts'ong de ses propres yeux, mais n'y parvint pas¹⁰. L'interprétation de ce dernier lui faisait penser à l'esprit taoïste et à un personnage sorti du *Zhuangzi* (IV^e siècle av. J.-C.) ou des *Gujin qiguan* (XVII^e siècle)¹¹.

Comment le roman *Jean-Christophe* a-t-il influencé la vie de Fou Ts'ong et de sa famille ? Pour quelles raisons ce roman a-t-il eu une si grande influence en Chine ? Quel est le rapport entre la littérature et la musique dans le cas de Fou Ts'ong et de sa famille ? Afin de répondre à ces questions, nous allons retracer d'abord la vie de Fou Ts'ong à travers les *Lettres de famille de Fu Lei*¹², qui exercent encore une influence considérable sur les intellectuels chinois d'au-

1. La première traduction chinoise de *Jean-Christophe* (incomplète) fut publiée par J.-B. Kin Yn Yu en 1926 dans la revue *Xiaoshuo yuebao* [Mensuel du Roman] en 1926 (Volume 17, n°1-3).

2. Fou Ts'ong : en pinyin, Fu Cong.

3. Inscriptions entre les années scolaires 1928 et 1930 : la première inscription le 25 octobre 1928, la deuxième inscription le 28 octobre 1929, n° de la carte d'étudiant 411. Voir les Archives de la Sorbonne.

4. Concernant les détails de ces deux traductions, voir Xuan Wang, « Romain Rolland, écrivain oublié et admiré ? », in *Revue Mosaïque*, revue de jeunes chercheurs en SHS, Lille Nord de France, Belgique, n°15, juin 2020, p. 60.

5. Pour commémorer ce grand traducteur, un prix est créé avec son nom, le « Prix Fu Lei », en 2009 par l'Ambassade de France en Chine, afin d'encourager les traducteurs de la littérature française en chinois.

6. Voir Marie-Aude Roux, « Mort de Fou Ts'ong, premier pianiste chinois à la carrière internationale », *Le Monde*, 30/12/2020, consulté le 30/12/2020. https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/12/30/mort-de-fou-ts-ong-premier-pianiste-chinois-a-la-carriere-internationale_6064810_3246.html

7. Une alerte a été donnée d'abord (fin du décembre 2020) par Kong Jianing, un des élèves de Fou Ts'ong et professeur du *Royal College of Music* (London) dans les moments du WeChat (un réseau social très populaire en Chine), disant que Fou Ts'ong est à l'hôpital depuis deux semaines.

8. Chez Meridian, Sony, EMI, Collins Classics, etc. Voir la discographie de Fou Ts'ong, consultée le 28/12/2020.

<https://www.discogs.com/fr/artist/1214103-Fou-TsOng?page=3>

9. Voir Hermann Hesse, « An einen Musiker » (1960), *Sämtliche Werke, Band 12: Autobiographische*, Schriften II, Frankfurt am Main, 2003, p. 680.

10. Malheureusement, Hermann Hesse n'a jamais rencontré Fou Ts'ong. Ce n'est que dans les années 1970 que le pianiste a connu et obtenu cet article en Pologne par un ami critique musical. Cf. Jin Shenghua (Serena Jin), « Nuobei'er wenxuejiang dezhu He'erman Heisai xinmu zhongde Fu Cong » [Fou Ts'ong dans le cœur du lauréat du Prix Nobel de littérature Hermann Hesse], in Fu Min (dir.), *Zouchu Fu Lei jiashu – Yu Fu Cong duitan* [En dehors des Lettres de famille de Fu Lei – dialogue avec Fou Ts'ong], Tianjin, Éditions de l'Académie des sciences sociales de Tianjin, 2005, p. 13. (Première publication in *Philharmonic*, n°12, 31/08/2003)

11. *Gujin qiguan* : en français, *Spectacles curieux d'aujourd'hui et d'autrefois*, une anthologie de nouvelles chinoises en langue courante de la fin de la dynastie des Ming, composée de 40 chapitres.

12. Les *Lettres de famille de Fu Lei* ont été rassemblées et publiées par Fu Min, le fil cadet de Fu Lei, en 1981. Cet ouvrage rassemble les lettres de famille entre 1954 et 1966.

Selon Serena Jin, professeure retraitée de l'Université chinoise de Hongkong, de 1981 à 2008, il y a eu 7 éditions. Elle a été invitée à traduire quelques lettres et les passages en anglais et en français des *Lettres de famille*. Voir Serena Jin, « Préface » (27/01/2008), in Fu

jourd'hui.

I. Les premières années (1934-1955) : la montée d'une étoile orientale

Fou Ts'ong est né à Shanghai en 1934. Il a commencé à s'intéresser à la musique classique entre trois et quatre ans. Son premier apprentissage du piano a débuté à l'âge de sept ans et demi¹³ avec Lei Yuan 雷垣 (1912-2002), professeur de mathématiques et un ami de son père, qui a découvert chez lui son oreille absolue et a été son professeur pendant trois ans¹⁴. Plus tard, à l'âge de neuf ans et demi¹⁵, grâce à l'introduction du chanteur Lin Junqing 林俊卿 (1904-2000)¹⁶, Fou Ts'ong a appris le piano avec le pianiste et chef d'orchestre italien Mario Paci 梅百器 (1878-1946)¹⁷ pendant trois ans. D'après Fu Lei, ce fut la seule éducation sérieuse pianistique que son fils reçut en Chine. Après le décès de Paci, Fou Ts'ong a changé plusieurs fois de professeurs et ces derniers le considéraient comme un enfant à problèmes. Le père décida donc d'arrêter l'éducation de pianiste de son fils et de le laisser suivre une éducation normale. Jusqu'à l'âge de quatorze ans, Fou Ts'ong a consacré plus de temps à la littérature, à l'histoire et à d'autres matières (l'anglais, les mathématiques) qu'au piano¹⁸.

Ce n'est qu'en 1951, à l'âge de 17 ans, que Fou Ts'ong a recommencé à étudier le piano avec la pianiste soviétique Ada Bronstein (1916-2011)¹⁹ et que son père a été finalement convaincu que son fils pouvait se spécialiser dans cet instrument²⁰. L'année suivante en février, Fou Ts'ong a dé-

buté sa carrière par le *Concerto pour piano n°5 « L'Empereur »* de Beethoven avec l'Orchestre symphonique de Shanghai au Théâtre Lyceum (Shanghai)²¹. Par suite de son succès, entre le 25 juillet et le 16 août 1953, il a été choisi pour participer au concours de piano du IV^e Festival mondial de la jeunesse et des étudiants à Bucarest (Roumanie), avec une troupe de plus de 400 jeunes Chinois (dont trois solistes)²² sous la direction de Hu Yaobang (1915-1989). C'était la première fois qu'il allait à l'étranger. Zhou Guangren 周广仁 (1928-), grande pédagogue du piano aujourd'hui en Chine, a aussi été choisie à l'époque pour le festival. Selon elle, Fou Ts'ong n'aimait pas parler et il consacrait toute son énergie à la musique. Dans son temps libre, il aimait lire la traduction chinoise de *Jean-Christophe* faite par son père²³.

Après avoir remporté le 3^e prix du piano du festival, Fou Ts'ong a suivi la troupe d'artistes chinois pour donner des concerts en République d'Allemagne de l'Est et en Pologne²⁴. Son interprétation ayant attiré l'attention des spécialistes polonais, le gouvernement polonais a donc proposé officiellement d'inviter Fou Ts'ong à participer au V^e Concours international de piano Frédéric Chopin qui aurait lieu entre février et mars 1955 et à étudier en Pologne²⁵. Avant d'aller en Pologne, Fou Ts'ong va d'abord rentrer en Chine en octobre 1953 et étudier à Pékin afin de préparer le Concours Chopin²⁶. Le 17 janvier 1954, toute la famille l'accompagne à la Gare de chemin de fer de Shanghai pour qu'il aille à Pékin et se prépare à quitter le pays²⁷. Après le

Min (dir.), *Lettres de famille de Fu Lei*, édition commémorative du centenaire de Fu Lei, Tianjin, Éditions de l'Académie des sciences sociales de Tianjin, 2008, p. 9.

Dans la version 2008, 167 lettres ont été publiées : 134 du père Fu Lei, 33 de la mère Zhou Meifu. Voir Fu Min (dir.), « Postface », *op. cit.*, 2008, p. 286.

Quant à la version 2013, d'après Fu Min (1937-), il devrait y avoir 350 lettres. Il reste maintenant 312 lettres (dont 78 lettres en langues étrangères) : 240 du père, 72 de la mère. Dans la version de 2013, 187 lettres ont été publiées (dont 24 lettres en langues étrangères) : 144 du père ; 43 de la mère. Voir Fu Min (dir.), *Lettres de famille de Fu Lei*, Tianjin, Éditions de l'Académie des sciences sociales de Tianjin, 2013, p. 310.

Les *Lettres de famille de Fu Lei* ne sont pas complètes. La plupart de ces lettres s'adressent à Fou Ts'ong (conservées par lui-même à Londres). Il ne reste que deux lettres s'adressant à Fu Min. Pendant la Révolution culturelle, Fu Min a brûlé, à contrecœur, d'autres lettres de ses parents chez Ma Sicong (1912-1987), compositeur et violoniste chinois, diplômé du CNSMDP (Paris). L'écrivain Ye Yonglie a écrit à Fou Ts'ong en espérant publier toutes ses lettres adressées à ses parents, mais il a refusé cette proposition. Selon lui, les lettres de son père représentent ses pensées nobles ; par rapport à ces dernières, les siennes ne méritent pas d'être mentionnées (12/08/1987). Voir Ye Yonglie, « Préface », *Fu Lei yu Fu Cong – Jiedu Fu Lei jia shu [Fu Lei et Fou Ts'ong. Lire et expliquer les lettres de famille de Fu Lei]*, Nanning, Édition du peuple de Guangxi, 2004, p. 2-3. Aujourd'hui, il n'y a que six lettres de Fou Ts'ong qui ont été publiées. Voir Fu Min (dir.), *op. cit.*, 2008, p. 17-32 ; Fu Min (dir.), *op. cit.*, 2013, p. 16-27.

13. Fu Lei, « Fu Cong de chengzhang » [Le développement de Fou Ts'ong] (19/11/1956), in Fu Min (dir.), *Fu Lei tan yinyue [Fu Lei parle de la musique]*, Beijing, Éditions du monde d'aujourd'hui, 2005, p. 112.

14. Ye Yonglie, *op. cit.*, 2004, p. 124-125.

15. Fu Lei, art.cit., p. 113.

16. Ye Yonglie, *op. cit.*, 2004, p. 134.

17. Le professeur de Mario Paci, Giovanni Sgambati (1841-1914) est l'un des élèves de Franz Liszt.

18. Fu Lei, art.cit., p. 112.

19. Il y a peu d'informations concernant Mme Bronstein, deux brèves présentations se trouvent sur *The Canadian Encyclopedia* et *Winnipeg Free Press Passages*, consultés le 15/06/2021.

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/ada-bronstein-emc>
<https://passages.winnipegfreepress.com/passage-details/id-175374/Ada-Bronstein>

20. *Ibid.*, p. 112-113.

21. Ye Yonglie, *op. cit.*, 2004, p. 46-47.

22. Selon Zhou Guangren, les trois solistes dans le groupe sont : Fou Ts'ong, Shi Dazheng 史大正 et elle. Cf. Ye Yonglie, *op. cit.*, 2004, p. 46-47 et p. 135.

23. *Ibid.*, p. 136.

24. *Ibid.*, p. 48.

25. Fu Lei, art.cit., p. 114.

26. Fu Min (dir.), *op. cit.*, 2008, p. 20.

27. *Ibid.*, p. 18.

départ de son fils, Fu Lei pense à une scène dans *Jean-Christophe* :

30/01/1954 Fu Lei à Fou Ts'ong²⁸

Le lendemain de ton départ, j'ai voulu aussitôt t'écrire, mais j'ai eu peur que cela t'ennuie, voilà tout. Cependant, il n'y avait aucun jour où je ne pensais pas à toi. Chaque jour, je me réveillais à six ou sept heures du matin et je n'arrivais pas à dormir, je ne savais pas pourquoi. Comme la mère de Jean-Christophe qui attend seule chez elle et pense aux différentes scènes de l'enfance de son fils, ta mère et moi pensaient toujours aux petites histoires entre tes deux ou trois ans et tes six ou sept ans. – Combien y-a-t-il de ce genre de choses dont je pourrais te parler ! Mais nous n'oserons pas. À ton âge, tout avance et on ne veut pas regarder en arrière ; si on bavardait au sujet des choses passées de l'époque des couches où tu avais le nez qui coulait en pleurant, cela t'ennuierait vraiment. Mon enfant, je comprends cela et ta mère aussi. Du seul fait que tout ce qui te concerne est imprimé dans notre esprit, comme des petits dessins, cela nous rend heureux et mélancoliques.

En juin 1954, Fou Ts'ong termine ses études à Pékin. Il rentre dans sa famille à Shanghai le 11 juin. Après un court séjour d'une semaine, il repart à Pékin le 18 juin²⁹. Avant d'aller en Pologne, son père lui écrit pour l'encourager :

L'après-midi du 24/06/1954 Fu Lei à Fou Ts'ong³⁰

Mon enfant, ce voyage est bénéfique pour ton grand avenir, il faut encore plus faire un résumé de ton passé de manière soigneuse et planifié pour cela. Il faut bien te préparer au niveau psychique et mental, il faut entraîner plus ta volonté et te préparer à la solitude et aux fluctuations sentimentales durant ces quatre ou cinq ans. Cela est ce que tu dois faire maintenant. Mon enfant, ne sois pas troublé. J'ai exprimé les paroles de mon cœur dans ma lettre précédente, comme si je venais d'être délivré d'un lourd fardeau. Le fait de s'épancher est bon pour la santé mentale, mais ce n'est pas pour se rendre de plus en plus tourmenté. Écoute plusieurs fois le Concerto pour piano n°5 de Beethoven, lis à plusieurs reprises quelques passages durs de Jean-Christophe (fin du Tome I, fin du Tome IV, volume 9). Cela te donnera du courage et te rendra plus calme. Mon bon enfant, sois tranquille et prépare ton départ à l'étran-

ger !

Fou Ts'ong part de Pékin le 8 juillet 1954, il passe à Moscou et arrive à Varsovie le 20 juillet³¹. Sa mère Zhu Meifu 朱梅馥 (1913-1966) lui donne des nouvelles de la famille : son jeune frère Fu Min 傅敏 (1937-) est aussi passionné par la musique, mais les circonstances ne lui permettent pas de suivre un chemin professionnel comme son frère. Après une période de découragement, Fu Min conserve son amour pour la musique et se plonge dans la lecture de *Jean-Christophe* :

29/07/1954 Zhu Meifu à Fou Ts'ong³²

Le violon d'A Min³³ s'est aussi décollé, il est en train d'être réparé. Depuis cette semaine, il a retrouvé son état normal. Il se connaît lui-même et ne s'obstine plus. Parce qu'on lui a dit que l'admiration et l'apprentissage sont deux choses (différentes). Il se développe de façon équilibrée. S'il renonçait à son lycée, cela serait dommage. On est d'accord pour qu'il ne renonce pas au violon, mais il ne doit pas renoncer au lycée non plus. [...] Maintenant il semble que ses idées soient plus claires et qu'il ne soit plus de mauvaise humeur. Chaque jour, il joue quatre heures de violon. Le temps restant, il lit Jean-Christophe et écoute de la musique. Parfois, il va au cinéma.

Après l'arrivée de Fou Ts'ong en Pologne, il va aussitôt continuer d'étudier le piano. Le 31 juillet 1954, le Comité Chopin décide de lui attribuer le célèbre Professeur polonais Zbigniew Drzewiecki (1890-1971) pour son enseignement :

01/08/1954 Fou Ts'ong à ses parents³⁴

Avant d'aller en Pologne, ils m'ont adressé au Professeur Hoffman. Après être arrivé le 31 juillet, la première fois que j'ai joué du piano au bord de la mer pour les professeurs du Comité Chopin pour vérifier ma qualification pour le Concours du Chopin, ils ont décidé que mon professeur serait M. Drzewiecki, le président du Comité.

Depuis son enfance, Fou Ts'ong avait reçu l'éducation des classiques chinois. Son père avait rédigé des manuels pour lui et employé un précepteur dans la famille³⁵. Son espoir était non seulement de former un artiste de talent, mais aussi un artiste moral. Fu Lei a exigé de son fils : « Tout d'abord, être un homme, ensuite un artiste, enfin un pianiste »³⁶.

28. *Ibid.*, p. 19-20.

N.B. La plupart des lettres citées dans cet article sont traduites à partir du chinois. Cependant, il n'a pas été possible d'accéder aux lettres manuscrites en anglais et en français. Nous les avons donc traduites en français à partir de la traduction chinoise de Serena Jin.

29. *Ibid.*, p. 27.

30. *Ibid.*

31. *Ibid.*, p. 33.

32. *Ibid.*, p. 31.

33. A Min : cela veut dire Fu Min. En chinois, on ajoute « A » avant le prénom pour exprimer une affection envers une personne.

34. Cette lettre n'a pas été publiée par Fou Ts'ong mais a été citée par Fu Min. Voir Fu Min (dir.), *op.cit.*, 2008, p.32.

35. Selon Yu Shumin 郁树敏, le précepteur de Fou Ts'ong, Fu Lei a choisi des textes tirés des classiques chinois (*Zhuangzi*, *Lüshi chunqiu*, *Entretiens de Confucius*, *Anecdotes contemporaines et nouveaux propos* / *Shishuo xinyu*) et les a recopiés lui-même de son pinceau de calligraphe pour rédiger les manuels de son fils. Ye Yonglie, *op. cit.*, 2004, p. 157.

36. Fu Lei, *art.cit.*, p. 116.

04/09/1954 Fu Lei à Fou Ts'ong³⁷

N'oublie pas : ton contexte familial depuis l'enfance jusqu'à maintenant est non seulement unique en Chine, mais aussi très rare dans le monde. Qui d'autre éduque un étudiant en art avec tant de morale en plus de l'art ? Je te fais complètement confiance, les graines que j'ai semées depuis de nombreuses années germeront sûrement un jour en toi – Je veux parler d'un artiste d'excellent caractère qui possède à la fois la morale et le talent !

En tant que jeune de vingt et un ans qui étudie seul à l'étranger, Fou Ts'ong rencontre de nombreuses difficultés. Son père l'encourage par l'exemple de Jean-Christophe :

02/10/1954 Fu Lei à Fou Ts'ong³⁸

La douleur dont tu parles dans ta dernière lettre, je la comprends tout à fait. Je compatis bien et fais de mon mieux pour te consoler et t'encourager. Jean-Christophe n'est-il pas passé plusieurs fois par cette situation ? N'est-ce pas le raccourci et la cristallisation de tous les artistes ? Peu à peu, tu seras d'une autre humeur pour traiter les choses du passé : c'est-à-dire tu y penses moins, tu ne seras plus effrayé, tu pourras analyser objectivement les causes et les résultats, les considérer comme des références pour l'avenir et tu ne reproduiras pas les mêmes erreurs. On ne peut que faire face à la réalité et aux erreurs, les analyser avec intelligence, les comprendre consciemment au fond et ne pas être rongé par les souvenirs. J'ai confiance que tu apprendras cela petit à petit et que tu deviendras de plus en plus fort.

En janvier 1955, Fou Ts'ong donne trois concerts à Cracovie (les 8, 9, 13 janvier) et il obtient l'admiration chaleureuse des spectateurs. D'après Bronisław Rutkowski (1898-1964), le recteur du Conservatoire de Cracovie³⁹, l'interprétation de Fou Ts'ong ressemble à celle de Sviatoslav Richter (1915-1997), comme l'eau d'une rivière qui s'écoule. Fu Lei est excité par la réussite des concerts de son fils, il dit : « Si celui qui possède le cœur d'un enfant nouveau-né est seul, il créera un monde » !

26/01/1955 Fu Lei à Fou Ts'ong⁴⁰

« Un cœur d'un enfant nouveau-né » : cette phrase, je la retiens toujours par cœur. Celui qui possède le cœur d'un enfant nouveau-né ne connaît pas la solitude. S'il est seul,

il créera un monde, il créera de nombreux amis de l'esprit ! [...] Le recteur du Conservatoire (de Cracovie) a dit que ton interprétation était comme l'eau qui s'écoule, comme une rivière ; cela me fait penser au symbole de Jean-Christophe. Ton oncle Tian a dit que lorsque tu étais petit, tu te considérais souvent comme le personnage de Jean-Christophe ; alors que (maintenant) ton caractère ressemble même un peu à l'idéal de Romain Rolland. Le Fleuve, le Rhin, le grondement du Fleuve, la résonance des cloches, voici l'aube ... La Chine arrive à peine à l'époque de l'aube de « La Nouvelle Journée ». Puisse tu devenir les cloches de la Chine, de la Nouvelle Chine ! Qui sonnent partout dans le monde, qui sonnent dans le cœur de chaque personne !

II. Le Poète du piano et le départ en Angleterre (1955-1958)

Le Concours Chopin commence en février 1955, Fou Ts'ong se concentre sur la pratique du piano douze heures par jour⁴¹. À la mi-mars 1955, n'ayant reçu aucune lettre de son fils depuis près de deux mois, Fu Lei se soucie de Fou Ts'ong. Il lit la presse pour trouver des informations : d'après l'Agence Xinhua (le 6 mars), il y a 74 candidats pour le 1^{er} tour et 41 candidats sont éliminés. Fou Ts'ong participe au 2^e tour. Le 14 mars, Fou Ts'ong accède au 3^e tour. Après plusieurs nuits blanches, le matin du 20 mars en Chine, il reçoit le résultat du Concours : Fou Ts'ong remporte le 3^e prix (après Adam Harasiewicz et Vladimir Ashkenazy) et le prix spécial des mazurkas⁴². Même plein de joie, Fu Lei garde la tête froide, il pense à aider son fils à s'améliorer : il analyse ses défauts et les statistiques du Concours Chopin avec sa femme. En même temps, il traduit des critiques musicales sur Mozart en chinois⁴³ et les envoie à son fils pour ses futures études. Il compte traduire plus tard les passages concernés écrits par Romain Rolland⁴⁴. Lettre après lettre, Fu Lei pense que son fils lui écrira pour parler de ses sentiments après son concours, il ne reçoit cependant toujours pas de réponse. Le 30 mars est son anniversaire selon le calendrier lunaire. Il croit qu'il y aura une lettre de son fils, mais son espoir s'évanouit encore. Ce n'est que le 19 avril que la famille reçoit une lettre de Fou Ts'ong datée du 9 avril, après sa dernière lettre du 16 janvier⁴⁵. Avec un cœur lourd, Fu Lei tombe malade et reste au lit. Déses-

37. Fu Min (dir.), *op.cit.*, 2008, p. 39.

38. *Ibid.*, p. 43.

39. Bronisław Rutkowski a été recteur du Conservatoire de Cracovie entre 1955 et 1964. Voir le site de L'Académie de musique Krzysztof Penderecki de Cracovie, consulté le 16/06/2021. <https://www.amuz.krakow.pl/en/>

40. Fu Min (dir.), *op.cit.*, 2008, p. 64.

41. Selon Ma Sicong, Fou Ts'ong pratique douze heures de piano par jour en Pologne. Voir Documentaire « Chizi danxin gangqin shiren Fu Cong » [Enfant nouveau-né, cœur rouge : Poète du piano Fou Ts'ong], émission du Centre national des arts du spectacle de Chine : *Dajuyuan lingjuli [Big theatre nil distance]*, CCTV, 13/03/2011, 34 minutes, 16'32".

42. Fu Min (dir.), *op.cit.*, 2008, p.69-71.

43. Les critiques traduites par Fu Lei sont tirées de la Revue *Europe* : Hélène Jourdan-Morhange, « Notre Mozart » ; Fedele D'Amico, « Mozart le classique ». Voir *Europe*, Vol.34, n°124, avril 1956, p. 5-10 et p. 11-14 ; Fu Min (dir.), *Fu Lei tan yinyue [Fu Lei parle de la musique]*, Beijing, Éditions du monde d'aujourd'hui, 2005, p. 203 et p.205-208.

44. Fu Min (dir.), *op.cit.*, 2008, p. 72.

45. Fu Min (dir.), *op.cit.*, 2013, p. 86-87.

péré, le 21 avril, il se lève et écrit à Fou Ts'ong :

Nuit du 21/04/1955 Fu Lei à Fou Ts'ong⁴⁶

Je connais la distance entre Jean-Christophe (à un âge avancé) et Georges, c'est inévitable dans mon époque instable. Mais je ne veux pas rester en arrière, je ne veux pas rester en arrière, je veux encore vous rattraper dans toutes les choses et dans tous les endroits, vous connaître et puiser à la nouvelle vie, au nouveau sang et au nouvel air à partir de vous. En même temps, je veux faire mes efforts pour vous offrir nos expériences et notre intelligence calme et être votre canne fidèle ! Si, un jour, cette canne vous embarrasse, je le sentirai et je disparaîtrai. Je n'empêcherai pas votre marche !

En fait, toutes les choses tombaient mal à ce moment crucial. Après la fin du Concours le 20 mars, le 21 et 22 suivait avec des concerts et des activités. Le 23 mars, Fou Ts'ong a enfin trouvé un créneau pour écrire à la famille. Il a veillé toute la nuit pour rédiger une longue lettre et a demandé à quelqu'un de l'envoyer le lendemain. Malheureusement, cette lettre n'est pas arrivée à Shanghai⁴⁷. Après avoir tiré une leçon de ce « pas de réponse », Fu Lei soupire sous le coup de l'émotion :

08-09/05/1955 Fu Lei à Fou Ts'ong⁴⁸

Je t'écris de longues lettres, mais ce ne sont pas des bavardages, ni des commérages. Elles possèdent bien quelques fonctions. Premièrement, je te considère comme un vrai rival pour discuter des arts et de la musique. Deuxièmement, je voudrais bien t'inspirer les opinions des jeunes pour que j'acquière des nourritures fraîches. Troisièmement, je voudrais non seulement que tu exerces ta plume, mais aussi ta pensée en correspondance. Quatrièmement, je veux être ton alarme à tous moments et en tous lieux, être un « miroir fidèle » de tous les aspects des comportements, des détails de la vie, des cultures artistiques et des manières de jouer. Comme père, je ne veux qu'être ton ombre qui non seulement t'aide et te protège sans cesse et partout, mais aussi qui ne t'ennuie pas.

Fu Lei considère son fils comme un vrai rival pour discuter des arts et de la musique, mais il le guide aussi pour être un artiste honnête. D'après lui, l'honnêteté est la première clé pour les arts et il faut toujours être modeste et courageux :

Nuit du 29/02/1956 Fu Lei à Fou Ts'ong⁴⁹

La plupart des gens qui travaillent pour l'art manquent d'honnêteté. Parce qu'ils ne sont pas assez honnêtes, ils parlent tout à leur guise pour tromper les autres et se mettre en valeur. Ils ne se sont pas d'abord analysés eux-mêmes de manière profonde. Il me semble que cette idée est indiquée aussi dans Jean-Christophe (Tome II).

Avec son honnêteté pour la musique, le jeune pianiste a commencé à donner à son tour des concerts en Europe. Entre le 1^{er} et le 10 mars, il est allé à Prague, puis il est resté en Yougoslavie pendant un mois et six jours. Au début, dans son planning, il n'y avait que sept concerts. Par suite de l'accueil chaleureux des spectateurs, il a finalement donné enfin quatorze concerts⁵⁰. Au mois de mars 1956, le journal yougoslave *Politika* publie un article intitulé « Poète du piano », par admiration des deux concertos (Mozart et Chopin) joués par Fou Ts'ong : « Il y a une inspiration qui, dans la pensée et la pratique de Fou Ts'ong, dans sa profonde compréhension envers la musique, atteint purement au degré d'un poème. L'art d'interprétation de Fou Ts'ong est tiré de la haute clarté des arts traditionnels chinois. La poétique exprimée par lui au piano n'est-elle pas l'un des visages spécifiques du poème classique chinois ? »⁵¹. Désormais, Fou Ts'ong est connu sous le nom de « Poète du piano ».

En août 1956, le Poète du piano rejoint sa famille et donne trois concerts à Shanghai. Au bout d'un mois, il retourne en Pologne pour continuer ses études⁵². Cependant, les jours tranquilles ne durent pas longtemps. À partir de 1957, à cause du Mouvement anti-droitiste en Chine, Fou Ts'ong a été rappelé à Pékin cet été-là pour faire son autocritique avec Li Delun 李德伦 (1917-2001) et Wu Zhiqiang 吴祖强 (1927-), deux étudiants en musique qui étudient en URSS. Durant ce séjour, il n'a pas eu l'occasion de rentrer à Shanghai et il a raté la dernière chance de rejoindre sa famille. Après un concert à Pékin au début de l'octobre 1957, il donne ensuite des concerts à Moscou et à Leningrad⁵³. Il rentre enfin le 30 octobre à Varsovie⁵⁴.

Quant à son père, jusqu'au 23 décembre 1957, il subit dix réunions de critiques par l'Association des écrivains et fait trois fois son autocritique en public⁵⁵. L'année suivante, la situation ne s'est pas améliorée. À la fin de l'avril 1958, Fu Lei a été étiqueté droitiste. Il a voulu se suicider, mais pensant à ses deux enfants, il a renoncé à cette idée⁵⁶. Fu Lei ne pouvait plus publier ses traductions qui étaient la seule ressource économique de la famille. On lui a conseillé

46. *Ibid.*, p. 90.

47. Fu Min (dir.), *op.cit.*, 2008, p.79.

48. *Ibid.*, p. 77.

49. *Ibid.*, p. 100.

50. *Ibid.*, p. 101.

51. Traduction à partir de la traduction chinoise citée de l'article de Fu Lei. Voir Fu Lei, *art.cit.*, p. 116.

52. Fu Min (dir.), *op.cit.*, 2008, p. 104-105.

53. *Ibid.*, p. 116.

54. *Ibid.*, p. 17.

55. *Ibid.*, p. 118.

56. Ye Yonglie, *op.cit.*, 2004, p. 13.

de continuer à publier en changeant de nom. Étant un homme de caractère, il a refusé cette proposition. Lou Shiyi 楼适夷 (1905-2001), vice-directeur et vice-rédacteur en chef des Éditions de la Littérature du Peuple, ému par la droiture de cet homme de lettres, a trouvé un moyen pour l'aider. Il lui a donné à l'avance sa rémunération et il a gardé ses traductions en attendant de les publier dès qu'on lui aurait enlevé son chapeau de droitiste⁵⁷.

Toute la famille subit le chagrin. Pour ne pas déranger les études de Fou Ts'ong, les parents choisirent de lui cacher cette situation déplorable. À son tour, Fou Ts'ong reçoit l'ordre de rentrer toute de suite en Chine. Il envoya sa dernière lettre avant de partir en Angleterre :

20/08/1958 Fou Ts'ong à ses parents⁵⁸

À la fin du mois de juin de cette année, l'ambassade (de Chine) m'a fait venir pour une conversation en disant que, selon une opinion interne, il fallait que je rentre immédiatement en Chine (avant cela, ils ne m'avaient pas du tout parlé de cette affaire). J'ai dit que je n'avais pas d'objection, mais que j'espérais que l'ambassade pourrait négocier avec la Pologne. Le Professeur Drzewiecki fut très triste, il écrivit à l'ambassade avec le recteur (du conservatoire de Varsovie) en disant qu'ils espéraient que je pourrais rentrer en Chine après mon diplôme et rester en Pologne jusqu'en février de l'année prochaine. L'ambassade m'a alors demandé de venir à nouveau parler avec eux. Je leur ai dit que j'essaierai de passer mes examens et d'être diplômé avant novembre (de cette année). L'ambassade fut enfin d'accord.

En octobre 1958, la rumeur arriva cependant aux oreilles de Fou Ts'ong, disant que son père était non seulement étiqueté droitiste, mais qu'il avait été aussi envoyé en prison⁵⁹. Après avoir terminé en avance ses études en décembre⁶⁰, Fou Ts'ong « fugua » à la fin de décembre à Londres avec l'aide de ses amis artistes⁶¹. Selon lui : « Si je rentre, inévitablement, soit le père devra dénoncer le fils, soit le fils devra dénoncer le père. Mais mon père et moi ne

ferons jamais comme cela. À ce moment-là, on me forçait de me rendre au mont Liang⁶². Bien sûr, j'ai regretté mon départ pour toujours »⁶³. Quant à Fu Lei, il obtint cette nouvelle par son bon ami Zhou Xuliang 周煦良 (1905-1984). Ce dernier a déclaré : « L'air choqué de Fu Lei est resté profondément dans ma mémoire »⁶⁴.

III. La famille et Jean-Christophe (1958-1966)

Après la fugue de Fou Ts'ong, les lettres de famille se sont arrêtées pendant dix mois. Grâce à l'aide de deux anciens étudiants chinois de France : Zhou Enlai (1898-1976)⁶⁵ et Chen Yi (1901-1972)⁶⁶, Fu Lei a repris la correspondance avec son fils le 1^{er} octobre 1959⁶⁷. Quant à Fou Ts'ong, indépendant vis-à-vis de tout contexte politique et économique⁶⁸, il a vécu de son art et a débuté sa carrière en Angleterre par de nombreux concerts : « Dès que je suis arrivé en Angleterre, tous les médias sont venus pour m'interviewer, (mais) je me suis efforcé de refuser. C'est-à-dire j'ai fait de mon mieux pour rompre les relations avec toutes les choses commerciales »⁶⁹. L'année suivante, ce jeune pianiste brillant est entré dans une nouvelle étape de sa vie : il s'est fiancé avec Zamira Menuhin (1939-), la fille du célèbre violoniste Yehudi Menuhin. Le 20 août 1960, Fou Ts'ong écrit à son père pour annoncer cette bonne nouvelle⁷⁰. À la fois réjoui et inquiet, Fu Lei écrit à son fils :

29/08/1960 Fu Lei à Fou Ts'ong⁷¹

Elle considère comme son monde entier. Il est vrai que c'est dangereux, mais aussi très précieux pour toi. Puisque tu l'as déjà remarqué, il faut que tu le lui rappelles peu à peu. Le mieux est de le lui dire par un langage indirect, de lui faire sentir que cela est pour préserver l'indépendance de sa personnalité et pour agrandir sa vision du monde. Si tu as déjà pensé à l'histoire du personnage d'Olivier, alors il faudrait lui demander de la lire en détail une ou deux fois. Notamment, il faut qu'elle fasse attention à cet épisode : celle qui ressemble à Jacqueline ne connaît que « love, love, love ! » (amour, amour, amour !) et est seulement un per-

57. *Ibid.*, p. 131.

58. Fu Min (dir.), *op.cit.*, 2008, p. 24.

59. *Ibid.*, p. 128.

60. Ye Yonglie, *op.cit.*, 2004, p. 60.

61. Selon Marie-Aude Roux, le voyage de Fou Ts'ong aurait été payé par le pianiste américain Julius Katchen (1926-1969). Voir Marie-Aude Roux, art.cit., *Le Monde*, 30/12/2020. Cependant, selon le documentaire du Centre national des arts du spectacle de Chine, les billets d'avion de Fou Ts'ong ont été achetés par un professeur de piano de la nationalité anglaise. Voir Documentaire « Chizi danxin : gangqin shiren Fu Cong » [Enfant nouveau-né, cœur rouge : Poète du piano Fou Ts'ong], 13/03/2011, 34minutes, 21'47".

62. Se rendre au mont Liang : cela veut dire qu'on n'a pas le choix de faire quelque chose. Cette expression est issue du roman *Au bord de l'eau* de Shi Nai'an, dans lequel cent huit hommes, déçus par la réalité, montent sur le mont Liang et deviennent des bandits pour déclencher des rébellions.

63. Ye Yonglie, *op.cit.*, 2004, p. 13 et 60.

64. *Ibid.*, p. 128.

65. Zhou Enlai (1898-1976) : Premier ministre de la RPC (1949-1976).

66. Chen Yi (1901-1972) : Ministre des Affaires étrangères (1958-1972), maire de Shanghai (1949-1958).

67. Ye Yonglie, *op.cit.*, 2004, p. 14 et 60 ; Fu Min (dir.), *op.cit.*, 2008, p. 128.

68. Fu Min (dir.), *op.cit.*, 2008, p. 134.

69. « Chenggong bingbu dengyu chengjiu » [La réussite n'égale cependant pas l'accomplissement], La conversation entre Fou Ts'ong et Guo Yukuan, in Fu Min (dir.), *op.cit.*, 2005, p. 62. (Première publication in *Philharmonic*, janvier-février 2004)

70. Fu Min (dir.), *op.cit.*, 2008, *Ibid.*, p. 139.

71. *Ibid.*, p. 140-141.

sonnage de conte de fée. Dans le monde réel, non seulement elle n'obtiendrait pas de « love » (l'amour), mais elle ne continuerait pas non plus sa vie. Parce qu'à part « love » (l'amour), elle n'a rien connu d'autre, elle n'a rien et n'a aucune personne à aimer. Un monde si étroit, comment peut-il ressembler à un monde ! Avec une telle conception partielle de la vie, comment peut-elle obtenir le bonheur ? Que ce soit pour un homme ou pour une femme, il n'y a que la concentration sur le travail, le savoir, les arts et le rejet du petit soi (ego) autant que possible qui pourraient rendre heureux et qui pourraient nous faire sentir que notre vie a du sens.

Plus tard, Fu Lei commença à correspondre avec Zamira Menuhin pour discuter de Jean-Christophe :

21/10/1960 Fu Lei à Zamira Menuhin (lettre en anglais)⁷²

[...] Maintenant, tu as dû finir probablement de lire Jean-Christophe ? (Ce que tu as lu est la version française, n'est-ce pas ?). Ce livre représente une épopée des milieux intellectuels entre 1870 et 1910. Je pense qu'il t'a sûrement beaucoup inspiré. D'après la lettre de Ts'ong – bien qu'il l'ait peu indiqué, cela n'ayant été qu'obtenu par ma perception – depuis l'époque de Jean-Christophe, les arts et les milieux intellectuels occidentaux n'ont pas beaucoup changé : les jeunes honnêtes, assidus et créatifs doivent expérimenter les mêmes obstacles. Prenons mon cas comme exemple. Je n'ai pas encore passé la dernière étape de Jean-Christophe : étant un sceptique radical, j'ai été habitué à lutter contre toutes sortes d'idoles durant ma jeunesse et ai été profondément influencé par la morale de la philosophie traditionnelle chinoise. Je suis passé par des difficultés et des chagrins extrêmes afin de m'adapter à cette époque de croyances. Te rappelles-tu les conflits entre le vieux Jean-Christophe et le jeune Georges, le fils d'Olivier (dans la troisième partie de *La Nouvelle Journée*) ? Cela est la tragédie des personnes qui ont expérimenté les grands bouleversements de l'époque. Après avoir relu certains passages du livre, peut-être Ts'ong aurait des nouvelles idées. D'un autre côté, beaucoup de personnages comme Gottfried, Modesta, le Professeur Schultz, Olivier, Jacqueline, Emmanuel, Grazia, etc. vivent encore autour de toi dans l'Europe d'aujourd'hui.

Bien sûr, on ne peut pas discuter dans cette lettre de tous les sentiments et de toutes les questions suscités par la suite de la lecture de cette grande œuvre. Mais je crois qu'après avoir lu ce livre, ton horizon sera beaucoup élargi. Tu prêteras attention aux personnages et aux choses que tu avais

négligés autrefois.

En décembre 1960, Fou Ts'ong se maria avec Zamira Menuhin. Avec une nouvelle famille, il continua à combattre pour son indépendance artistique⁷³. Le père et le fils échangèrent leurs idées sur l'Orient et l'Occident :

Nuit du 26/06/1961 Fu Lei à Fou Ts'ong⁷⁴

Si l'intelligence, la sagesse et le détachement de l'Orient peuvent fusionner avec le dynamisme, l'enthousiasme et l'esprit intrépide de l'Occident, l'humanité connaîtra peut-être une autre nouvelle culture. Qu'un tel esprit des Occidentaux qui travaillent de façon assidue, qui apprennent jusqu'à un âge avancé, qui se concentrent sur les recherches et ne s'intéressent pas à la réussite ou à l'échec, existe encore (il existe encore maintenant et existait à l'époque de Jean-Christophe), cela mérite notre apprentissage.

Fu Lei insistait pour écrire des lettres en chinois à son fils pour qu'il n'oublie pas sa langue maternelle. En même temps, il accordait autant d'attention à sa belle-fille en lui écrivant des lettres en anglais :

27/06/1961 Fu Lei à Zamira Menuhin (Lettre en anglais)⁷⁵

[...] J'espère que tu pourras aussi finir de lire Jean-Christophe. Pour une femme au foyer comme toi, il est très difficile de continuer à avancer à persévérer dans sa propre éducation. Je peux imaginer à quel point tu es occupée, mais cela mérite de faire des efforts. Ta belle-mère aura bientôt 49 ans. Elle se bat chaque jour pour apprendre de nouvelles choses (apprendre l'anglais). T'ai-je dit que Mme Bronstein est prise autant que les femmes au foyer de la classe moyenne en général, mais qu'elle (non seulement) insiste toujours pour pratiquer le piano chaque jour (seulement une heure ou une heure et demi par jour, mais cela fonctionne avec le temps), mais aussi qu'elle joue pour la radio. Ce courage et cette volonté méritent vraiment d'être admirés. On peut dire que cela est presque l'action d'une héroïne !

Le 30 septembre 1961, Fu Lei a enfin enlevé son chapeau de droitiste⁷⁶. La famille retrouvait une période de tranquillité. Fu Lei et Fou Ts'ong discutaient des critiques, de la musique et de la vérité dans la vie :

Après-midi et nuit du 21/01/1962 Fu Lei à Fou Ts'ong⁷⁷

La question concernant les critiques et d'autres questions que tu as mentionnées dans ta lettre me font non seu-

72. *Ibid.*, p. 143-144.

73. *Ibid.*, p. 156.

74. *Ibid.*, p. 176.

75. *Ibid.*, p. 181-182.

76. *Ibid.*, p. 198.

77. *Ibid.*, p. 206.

lement penser à « *La Foire sur place* » de Jean-Christophe, mais aussi aux dessous des milieux littéraires, de la presse, des théâtres de Paris il y a 130 ans, décrits dans la deuxième partie des *Illusions perdues* de Balzac (je suis en train de le traduire). Balzac est digne d'être un grand maître du réalisme, sa plume possède complètement le sang et la chair, chaque personnage saute aux yeux. Cela ne ressemble absolument pas à Romain Rolland qui n'a que l'idéologie et des caricatures proches de l'abstraction.

20/10/1962 Fu Lei à Fou Ts'ong⁷⁸

Je me rappelle les *Vies des hommes illustres* et Jean-Christophe de Romain Rolland. Pour l'attachement à la vérité, d'une part, il faut regarder l'environnement objectif ; d'autre part, il s'agit de l'esprit subjectif de combat. Si l'environnement objectif est plutôt bon, alors l'individu paie moins cher pour le combat, mais cela ne veut pas dire qu'on ne paie rien. [...] Le milieu littéraire, le milieu de la presse et le milieu de l'éducation de la France d'il y a 130 ans étaient corrompus au-delà de notre imagination. Mais jusqu'à aujourd'hui, la recherche française n'a pas encore complètement péri. Il y a encore des chercheurs sérieux et attentifs qui montrent que même dans une situation abominable, ceux qui possèdent du caractère, du courage, de la persévérance peuvent résister toujours, n'est-ce pas ?

L'année suivante, la famille reçut une bonne nouvelle : un nouveau membre de la famille viendrait au monde. Zamira Menuhin accoucherait en août 1964. Fu Lei avait une inspiration pour le nom de l'enfant, il pensait à un personnage de Jean-Christophe :

12/04/1964 Fu Lei à Fou Ts'ong⁷⁹

Avant-hier, on pensait par hasard que si vous aviez une fille, rien ne vous empêchait de leur donner le nom étranger de « *Grazia* ». Tu te rappelles, bien sûr, l'origine de ce nom. La prononciation en italien est jolie, la signification de « *grace* » est aussi mignonne. [...] Si on propose que la fille s'appelle « 凌云 » (*Lin Yun*), le garçon s'appelle « 凌霄 » (*Lin Sio*)⁸⁰, qu'est-ce que tu en penses ? Je n'ai pas d'inspiration pour un nom étranger de garçon. Ou bien vous pouvez décider, ou bien je vous dirai quand j'aurai une idée. Cela, je l'ai déjà dit à Mira⁸¹ dans une autre lettre (凌云 = *to tower over the clouds [dominer les nuages]*, 凌霄 = *to tower over the sky [dominer le ciel]*, je l'ai expliqué

ainsi à Mira)

Cependant, la joie ne dura pas longtemps. Selon Fu Min, en mai 1964, pour gagner sa vie et faciliter ses concerts dans le monde entier, Fou Ts'ong prit la nationalité anglaise⁸². Comme patriote, cette action blessa la dignité de Fu Lei. Troublé, il n'arriva pas à écrire à son fils jusqu'au 31 octobre 1964 : « Ta situation, ton embarras, [...] tes peines avec contraintes, on les a profondément appris, comment peut-on te les reprocher ? Mais aucun pardon à fond ne soulage la lourdeur de notre cœur [...] Je ne sais pas si tu peux comprendre les raisons de notre silence durant ces mois ? Si tu peux imaginer la profondeur de notre chagrin ? »⁸³. La naissance du petit-fils Lin Siao (1964 -), en quelque sorte, réconcilia le père et le fils. Toutefois, la véritable tragédie arriva deux ans plus tard, au début de la Révolution culturelle (1966-1976).

IV. Un grand soliste au cœur brisé (1966-1979)

Le 10 mars 1966, au moment de son anniversaire, Fou Ts'ong accompagné de sa femme Zamira parlait joyeusement de Mozart avec ses amis Daniel Barenboim (1942-) et Vladimir Ashkenazy (1937-)⁸⁴. Il n'aurait jamais pensé que le malheur arriverait bientôt dans sa famille. Le 13 avril 1966, Fu Lei a écrit à son fils : « Je sens en tout cas que je n'aurai plus beaucoup de jours à vivre. Ne parle pas de nous rejoindre, mais de la joie de correspondre avec toi, surtout le bonheur de lire tes lettres, je ne sais pas encore combien de temps je pourrai en jouir ... »⁸⁵. La dernière lettre de famille de Fu Lei est datée du 12 août 1966, juste deux jours avant les deux ans de Lin Siao. Cette lettre en anglais a été dictée par Fu Lei et tapée par Zhou Meifu : « Imaginons que notre petit-fils fixe son regard sur nos photos dans votre salle de réception et votre cuisine et qu'il connaisse ainsi ses grands-parents de loin. Cette scène, combien est-elle émouvante ! Malgré tout, je n'ai aucun espoir de pouvoir le voir un jour de mes propres yeux, l'embrasser et le prendre dans mes bras... Ta mère croit qu'il y aura cette possibilité, (mais) je n'y crois point »⁸⁶.

Selon Ye Yonglie, le 30 août à 23 heures, les gardes rouges sont allés chez Fu Lei et ont saisi ses biens de famille pendant quatre jours et trois nuits. Ils ont finalement trouvé dans le grenier deux témoignages de « crimes » : un petit miroir avec une image de Tchang Kaï-chek derrière et un ancien magazine possédant une photo de Song Meiling (l'épouse de Tchang Kaï-chek)⁸⁷. Ces deux objets se trou-

78. *Ibid.*, p. 226.

79. *Ibid.*, p. 251.

80. Les deux versions des *Lettres de famille* (2008, 2013) marquent que Fu Lei a transcrit le nom de 凌霄 en Lin Sio au lieu de Lin Siao.

81. Fu Lei appelle Zamira Menuhin « Mira 弥拉 ».

82. *Ibid.*, p. 257.

83. *Ibid.*

84. Voir Christopher Nupen et Brian Large, documentaire *Vladimir Ashkenazy et Daniel Barenboim jouent le Concerto pour deux pianos n°10 de Mozart, K. 365*, Allegro Films, 11/03/1966, 1heure, 26'16"-28'37".

85. Fu Min (dir.), *op.cit.*, 2008, p. 282.

86. *Ibid.*, p. 284.

87. Ye Yonglie, *op.cit.*, 2004, p. 27.

vaient dans une valise déposée par un membre de famille et le couple ne l'avait jamais ouverte. Pour ne pas impliquer d'autres personnes, le couple n'a pas dit le nom de la propriétaire de la valise. Après la confiscation, le 2 septembre à 10 heures du matin, le couple est monté sur une chaise longue devant la porte de leur maison et a été critiqué par les masses jusqu'à 13 heures⁸⁸. Humilié, blessé et désespéré, Fu Lei a rédigé ses dernières volontés adressées à Zhu Renxi 朱人秀, le frère de son épouse. À cette époque, la vérité était piétinée par les gardes rouges. Il écrivit aussi que les jours où il subira une injustice seront plus durs qu'être en prison, et qu'en plus il avait formé un « traître », Fou Ts'ong, et que la mort elle-même ne pourrait lui faire expier ses forfaits devant le peuple⁸⁹.

Ce n'est qu'en novembre 1966, deux mois plus tard, que Fou Ts'ong a obtenu la nouvelle du décès de ses parents par un ami français⁹⁰. Malgré cela, il n'a pas annulé son concert. Il a commémoré ses parents par sa musique devant les spectateurs : « Ce que j'ai joué ce soir sont les morceaux préférés de mes parents »⁹¹. Sans savoir où se trouvaient les dépouilles de ses parents et n'ayant aucun moyen de contacter son jeune frère, sa vie familiale est entrée en crise⁹². Avec un cœur brisé, Fou Ts'ong continuait d'enregistrer Mozart et Chopin et donnait ses concerts dans le monde entier. Le chagrin du pianiste s'imprimait dans les vagues de l'histoire.

V. Retour en Chine : vers la perfection (1979-2020)

Après la Révolution culturelle, en 1977, Fou Ts'ong a enfin retrouvé le contact avec son frère Fu Min⁹³. L'année suivante en novembre, Fou Ts'ong a revu Wu Zuqiang à Londres, ce jeune garçon qui avait été critiqué avec lui à Pékin en 1957 et était devenu le directeur du Conservatoire central de musique, le conservatoire le plus prestigieux de Chine. Sur son conseil, Fou Ts'ong a écrit au Président Deng Xiaoping (1904-1997) en lui faisant part de son désir de retour. Le 28 décembre de la même année, Deng Xiaoping a accepté⁹⁴. En avril 1979, Fou Ts'ong est rentré en Chine, après vingt-deux ans de séparation avec son pays natal. Il a retrouvé sa famille avec une nouvelle surprise : les cendres de ses parents avaient été conservées.

En fait, une histoire émouvante s'était passée dans les ténèbres de 1966, la lumière humaniste brillait sur une jeune fille de 28 ans. Comme lectrice fidèle de *Jean-Christophe* et des *Vies des hommes illustres*, elle admirait la traduction de Fu Lei. Après avoir appris la nouvelle du suicide du couple chez son professeur de piano, elle a pris le risque d'aller chercher leurs cendres, en affirmant qu'elle était la filleule du traducteur. Finalement, elle a réussi à déposer les restes du couple dans le cimetière de la Paix Éternelle. Sur leur urne, elle a marqué « Fou Nou-En », un autre nom de Fu Lei moins connu en Chine. Ainsi, la dépouille du célèbre traducteur chinois a été sauvée par une lectrice inconnue⁹⁵. Discrète et désintéressée, elle a refusé les remerciements provenant de la famille de Fu⁹⁶. Le matin du 26 avril 1979, l'Association des travailleurs de la culture et de l'art et l'Association des écrivains de Shanghai ont commémoré et réhabilité Fu Lei et Zhu Meifu⁹⁷. Fou Ts'ong a apporté les cendres de ses parents, tandis que Fu Min tenait la photo de son père, au cimetière Longhua des révolutionnaires⁹⁸.

En 1982, Fu Lei est devenu professeur invité du Conservatoire central de musique de Chine⁹⁹. L'année suivante, il a été reçu docteur honoris causa de l'Université de Hong Kong¹⁰⁰. Dès lors, il rentra presque chaque année en Chine pour donner ses enseignements et ses concerts. Il fréquenta le Conservatoire central de musique et le Conservatoire de musique de Shanghai. Le 4 novembre 2002, dans un interview au Shaanxi, Fou Ts'ong affirma que *Jean-Christophe* était peut-être l'ouvrage le plus influent de la littérature étrangère pour les intellectuels chinois :

Bien sûr, Jean-Christophe est un livre traduit par mon père, je l'ai déjà lu quand j'étais très petit. En effet, cet ouvrage est non seulement pour moi l'ouvrage le plus influent de la littérature étrangère, et peut-être aussi pour les intellectuels chinois. On dit qu'après la première apparition de ce roman, il a représenté une sorte d'esprit de l'idéalisme dont la Chine avait besoin. Cette œuvre raconte en général Beethoven, de nombreux faits basés sur sa vie qui possèdent donc un sens significatif. Évidemment, là-dedans il y a non seulement Beethoven, mais aussi Mahler, Wagner et d'autres musiciens. Romain Rolland est un grand humaniste, cet ouvrage parle essentiellement de la libération du caractère.

88. *Ibid.*, p. 28.

89. Le couple a confié Zhu Renxi treize choses à faire. Ils lui ont laissé de l'argent en espèce pour leur crémation et ont donné leur dépôt en banque à leur femme de ménage Zhou Judi 周菊娣 qui travaillait depuis onze ans chez eux. *Ibid.*, p. 143. Avant de se suicider par pendaison, le couple a posé des couettes par terre pour ne pas déranger leurs voisins lorsqu'ils tomberaient. *Ibid.*, p.3-4 et p. 28.

90. *Ibid.*, p. 70.

91. *Ibid.*

92. Après avoir divorcé avec Zamira Menuhin en 1969, Fou Ts'ong a connu l'échec d'un deuxième mariage avec une épouse coréenne Hijong Hyun dans les années 1970. Plus tard, il s'est marié finalement avec la pianiste d'origine chinoise Patsy Toh 卓一龙.

93. Ye Yonglie, *op.cit.*, 2004, p. 71.

94. *Ibid.*, p. 71-72 et p. 146-147.

95. *Ibid.*, p. 162-164.

96. *Ibid.*, p. 167-179.

97. *Ibid.*, p. 73; Fu Min (dir.), *op.cit.*, 2008, p. 308.

98. Fu Min (dir.), *op.cit.*, 2008, p. 304.

99. Ye Yonglie, *op.cit.*, 2004, p. 147.

100. Serena Jin, « Jiang renxin shenchi de beichuang huawei yinfu — Huainian gangqin shiren Fu Cong » [Transformer la douleur du fond de cœur en notes de musique — Hommage au Poète du piano Fou Ts'ong], in *Hebdomadaire Xinmin*, 01/03/2021, p. 64.

D'après moi, la raison pour laquelle Jean-Christophe a une grande influence en Chine, la cause principale – c'est que c'est un des livres dont les Chinois a le plus besoin¹⁰¹.

Aux yeux de Fou Ts'ong, le personnage de Grazia dans *La Nouvelle Journée* (la dernière partie de *Jean-Christophe*) symbolise, en réalité, un degré clair de la civilisation méditerranéenne de l'Italie et cela est loin de Laozi et de Zhuangzi¹⁰². En outre, il dit aussi que son père ressemble d'autant plus à Beethoven, comme le buisson ardent dans *Jean-Christophe*. Alors qu'il a lui-même hérité de la douceur de sa mère, il est comme Chopin, Mozart ou Schubert¹⁰³. Le matin du 27 octobre 2013, le couple Fu Lei a finalement été enterré au cimetière Bonheur et Longévité à Shanghai¹⁰⁴. Sur leur tombe très simple se trouve une phrase issue des *Lettres de famille* (26/01/1955) : « Si celui qui possède le cœur d'un enfant nouveau-né est seul, il créera un monde ». Le 28 décembre 2020, Fou Ts'ong s'est éteint. Sa femme Patsy Toh 卓一龙 (1940-), pianiste et professeure, et son fils Lin Yun, l'ont accompagné jusqu'au terme de sa vie. Avant son décès, il a dit : « Je pense à Fu Min, je veux rentrer chez moi ! »¹⁰⁵.

En quelque sorte, Fou Ts'ong est devenu le Jean-Christophe d'aujourd'hui. Sa musique fusionne avec la littérature, ses interprétations se transforment en poésie et il explique la musique classique par des vers de poèmes chinois. Il considère que Chopin est, comme Li Yu (937-978), le poète et le dernier empereur de la dynastie des Tang du Sud¹⁰⁶. Sa vie errante à l'étranger l'a renforcé dans sa compréhension de Chopin. D'après lui, la musique de Schubert est proche des poèmes de Tao Yuanming (365-427)¹⁰⁷; Mozart possède la compassion de Jia Baoyu (*Le Rêve dans le pavillon rouge*) et les variations surprises de Sun Wukong (*La Pérégrination vers l'Ouest*)¹⁰⁸; la musique de Debussy atteint le niveau de « Sans moi » décrit par l'écrivain Wang Guowei (1877-1927)¹⁰⁹ dans son œuvre *Renjian cihua* [Commentaires sur la poésie 'ci'¹¹⁰ dans le monde humain]. En 1994, dans un album publié à l'occasion de son soixantième anniversaire, *L'Art pianistique de Fou Ts'ong*, ses

amis Martha Argerich, Leon Fleisher et Radu Lupu ont rendu hommage à « l'un des plus grands pianistes de notre temps » en ces termes : « Nous sommes les obligés de Fou Ts'ong, dont les idées novatrices nous ont ouvert bien des horizons musicaux »¹¹¹. En 1999, Alain Lompech, critique musical français, écrit que Fou Ts'ong joue Mozart comme personne¹¹². Fou Ts'ong se considère lui-même comme esclave de la musique. Selon Serena Jin, moins d'une semaine avant un concert le 2 décembre 2007 à Kong Kong, Fou Ts'ong s'était cassé deux côtes à l'aéroport de Chengdu. Néanmoins, en raison de sa promesse, de son propre prestige, et aussi de sa recherche et sa persévérance pour son art, il avait insisté pour venir à Hongkong et donner son concert malgré la douleur¹¹³. Le jour du décès de Fou Ts'ong, l'Institut Frédéric Chopin à Varsovie a écrit : « Nous disons adieu à un maître, un musicien et un philosophe avec un don unique pour transmettre la grandeur de Chopin au monde à la fois par des mots et, surtout, par son interprétation. Comme vrai sage de l'Orient, il nous a enseigné comment comprendre et sentir la mazurka de Mazovie »¹¹⁴. Fou Ts'ong a cherché la perfection toute sa vie, bien que d'après lui la perfection ne puisse jamais être atteinte. Il pensait que la seule perfection était la mort¹¹⁵. Maintenant, le Poète du piano a enfin atteint la perfection :

*Quisiera ser el sepulcro
Donde a ti te han de enterrar,
Para tenerte en mis brazos
Por toda la eternidad*¹¹⁶.

2021

XUAN WANG est doctorante en littérature française à la Sorbonne Université, associée au Centre d'étude de la langue et des littératures françaises (CELLF 19-21) de la Sorbonne et du CNRS (UMR 8599). Elle travaille actuellement à une thèse intitulée Romain Rolland, entre la France et la Chine : admirations et malentendus.

101. Fu Min (dir.), *op.cit.*, 2005, p. 52.

102. *Ibid.*

103. Sun Yun, « Recalling Mr. Fou: Typical Instances in the Lectures at Room 407, Shanghai Conservatory of Music », in *Piano Artistique*, 10/02/2021, p.10.

104. Zong Chenliang, « Fu Lei fufu 'yueluo guigen' guhui huidao Shanghai anzang » [Les cendres du couple Fu Lei sont enterrées à Shanghai], *China News Services*, 27/10/2013, consulté le 13/06/2021. <http://www.chinanews.com/cul/2013/10-27/5429085.shtml>

105. Serena Jin, *art. cit.*, 2021, p. 67.

106. « Wangqi le » [Bientôt soixante-dix ans], la conversation entre Fou Ts'ong et Gao Xiaoli, in Fu Min (dir.), *op. cit.*, p. 71. (Première publication in *Philharmonic*, n°7-8, 2003)

107. *Ibid.*, p.72.

108. *Ibid.*, p. 73-74.

109. *Ibid.*, p. 75.

110. Ci : ts'eu, l'ancien transcription de l'EFEO.

111. Marie-Aude Roux, *art.cit.*, *Le Monde*, 30/12/2020.

112. Alain Lompech, « Le Chinois qui joue Mozart comme personne », *Le Monde*, Archives, 05/08/1999.

113. Serena Jin, « Préface » (27/01/2008), in Fu Min (dir.), *op.cit.*, 2008, p. 6.

114. The Fryderyk Chopin Institute, « The legendary pianist Fou Ts'ong passed away », 28/12/2020, consulté le 29/12/2020.

<https://nifc.pl/en/home/aktualnosci/music/55>

115. L'interview de Fou Ts'ong par Xu Gehui, Émission *Star face*, Phoenix Television, 14/10/2001, durée 24 minutes, 23'21", consulté le 14/06/2021. <https://v.ifeng.com/c/82atbOcv612>

116. « Je voudrais être le sépulcre où on doit t'ensevelir, afin de te tenir dans mes bras, pour toute l'éternité ». Voir Romain Rolland, « La Nouvelle Journée », *Jean-Christophe*, Paris, Albin Michel, 2013, p. 1482-1483. (Première publication in *Cahiers de la Quinzaine*, 1912).